

Bibliothèque numérique

medic@

**Habicot, Nicolas. Recueil de
problemes medicaux et
chirurgicaux,**

[Paris, s.n.], 1617.

Cote : 35165

35165

RECVEIL
DE
PROBLÈMES MÉDICINAUX
ET CHIRURGICAUX.

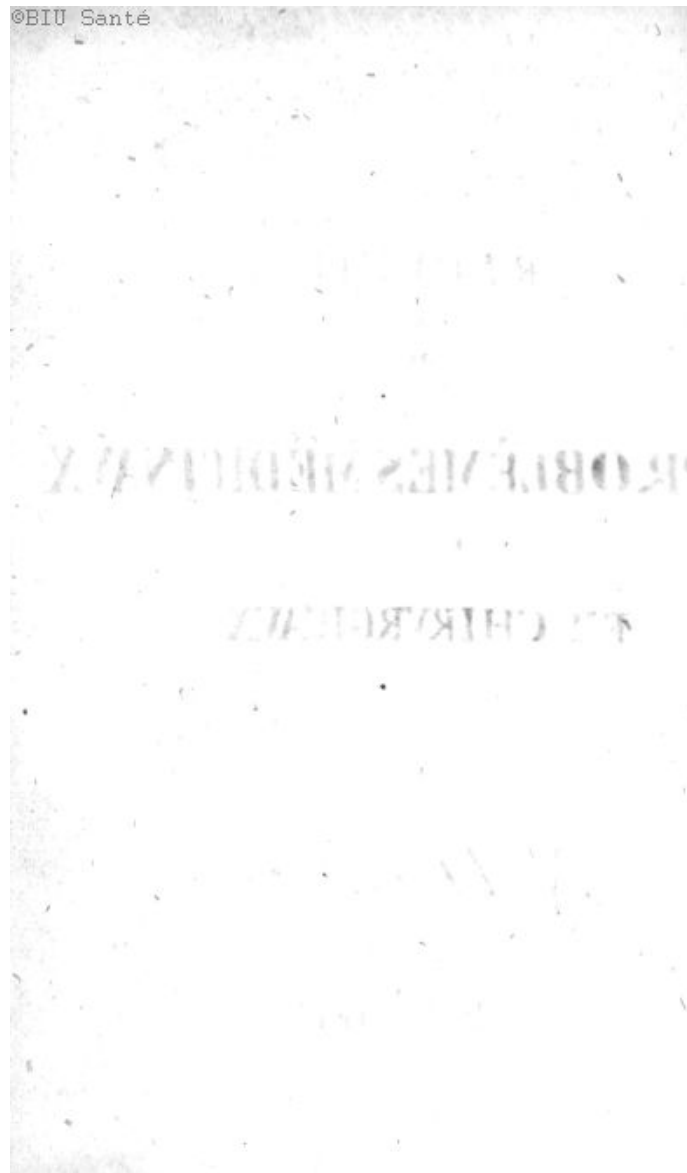
par

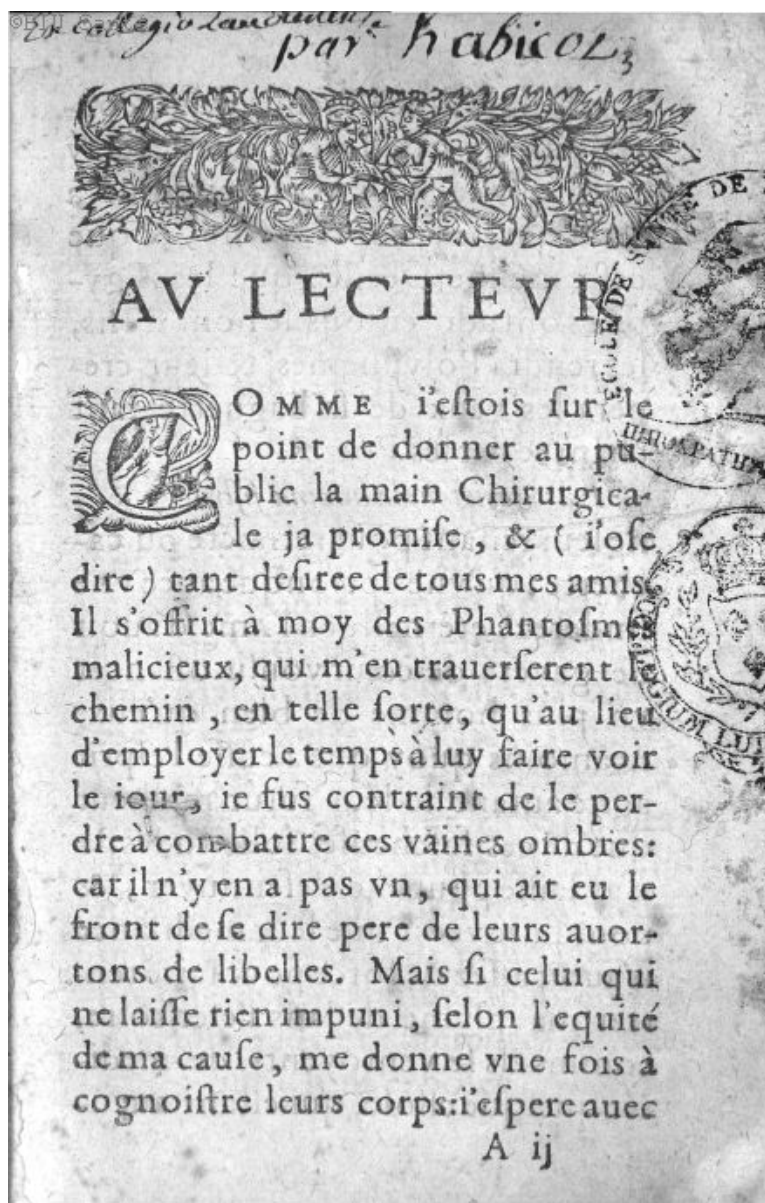
N. Habicot.



PARIS, 1617.







l'ayde de la diue Themis, d'agir contre eux en telle ſorte, que ie feray voir, que ce qu'ils m'ont attribué à faux leur ſera propre verité, & que ceſte meſme Deeſſe, que les Égyptiés ont adoree ſous le nom d'Iſis, les rendra Polyphemes; & leur creuera les yeux de ſa baguette tant chantée par les Poètes.

Irato feriet mala lumina ſiſtro.

ne leur reſtant pour reſtraicte ou cachette, qu'une ſpelonque avec vne ſindereze éternelle en l'ame, d'auoir de gayete de cœur voulu offencer vn plus homme de bien qu'eux, neâmoins quoy que i'euſſe l'eſprit agité autant de leur futur malheur que de ces faſcheuſes ſollicitudes: le n'ay laiſſé pour me deſennuyer, & pour faire veoir que leur medifance n'auoit aſſez de force pour faire rentrer ma plume dedans l'eſcritoire, comme ils ſe ventoyent, de mediter quelque choſe, qui eſtant aucu-

nement vtile, peult rendre compte de ce peu qui m'est resté de loisir. De là est esclos ce mélange de douze problemes. Et d'autant que par cy deuant quelques Critiques ont iugé de mes œuvres comme fit Mydas, iusques à me reprendre, d'auoir adressé mes escrits à gens d'honneur & de merite: ie leur veux fermer la bouche par ce mot, que ce n'est sans exemple de plus grands & anciens que moy, n'y qu'ils ne ferôt iamais & non seulement des payens comme Vitruue, Appian, & Senèque: Mais aussi des chrestiens comme saint Ambroise, saint Hilaire, & aultres: lesquels s'adresserent à gens de qualité pour estre iudics de leurs œuvres, contre les calomnies de leurs aduersaires. A ceste occasion i'ay choisi pour chacun probleme vn homme capable pour iuger des raisons differentes tant de celles qui y sont exposees, comme

A iij

de celles qu'on pourroit y apporter en l'une & en l'autre part: car ie m'attends bien que les zoïles & ignorans de ce temps, les censureront encore à leur mode, comme estans ordinairement les premiers à reprendre les ouurages d'autrui, c'est où seulement ils osent paroistre (comme fit iadis ce mal-otru de ſauetier en la beſongne d'Appelles) ſans rien monſtrer de bon du leur: Mais s'ils conſiderent ce peu de lignes attētiuement, ils trouueront qu'ils reſſemblēt aux tableaux eſquels la terminaïſon des traiçts promet de faire voir autre choſe, & deſcouurir ce qui eſt caché au derriere. Ils adiouſteront encore que mon deſſeing eſt vn peu rude & groſſierement elabouré: Que telles queſtiōs ſont haultes, mes diſcours trop bas & rauallez. Et ie leur dy que i'ayme à faire paroistre ce peu que la nature & l'eſtude m'ont donné

pour le seruice public.

Et me suffit de seulement conduire

En petit lac, ma petite Nauire.

Comme il est propre aux oyseaux d'auoir des plumes, mais ils n'ont pas tous mesme vol. Toutesfois ie ne desnieray point, que, comme Zeuxis, pour faire son Helene, sceut choisir & amasser des viuâtes beautez les plus rares, imitant de l'une les yeux de l'autre la bouche, & de chacune les plus riches particularitez. De mesme apres auoir fouillé chez moy iusques au tuf, comme dict Platon: ie n'aye icy emprunté les plus viues raisôs de diuers auteurs ainsi que les abeilles leur miel, de differentes fleurs, & d'icelles ramassees en vn, ourdir ce petit ouvrage (car que d'ict on qui n'ayt esté dict) afin de vous les faire voir en bloc dans ce petit liuret, ne plus ne moins que la bouquetiere Glicera (dict vn ancien) faisoit paroistre ses

A iiij

fleurs de dans ſes bouquets. Vous ſuppliant (Lecteur) de le recevoir d'auffi bon courage que ie l'offre avec eſperance Dieu aydât, de vous faire bien-toſt part de choſe meilleure.

HABICOT.

STANCES

Esja par trois ou quatre années
 L'atténue les plumes ornées
 De mes croasseurs mes disans
 Nous face part de leur science :
 Mais i'ay beau perdre patience
 L'attendroy bien encor' dix ans.

2

Ces gens là ont bien pris la peine
 D'escrire contre ma semaine
 Mes traictez du muscle & des os,
 Ont blasme iusqu'à mon silence
 Pour n'auoir voulu en deffence
 Estre ausy leger qu'ils sont sots.

3

Mais de page grande ou petite
 Qui edifie ou qui prouffite,
 Ce n'est le subiect qui leur fault.

Or si leurs dents sont si extremes.
Qu'ils les liment sur ces problemes,
Voicy Rhodes, voila le sault.

4

Er vous ô Lumieres du monde
Dont la doctrine & la faconde
Rauit les filles des chansons :
Iugez dignes de voz censures,
Ou leurs libelles pleins d'iniures :
Ou mes amiables Legons.

HABICOT.



A MONSIEVR HABICOT Sur les problemes.

DE qui sont ces escrits que le Ciel nous Reserve
Et pour loy d'eloquence, Et pour loy de sçavoir,
Ils ne sont pas d'un Dieu, un Dieu ne faict rien voir
Que ce que par pitié ou courroux il observe.

Sont ils d'un homme aussi quand le Ciel les Conserve
L'homme sans quelque Dieu n'auroit pas ce pouvoir,
C'est le Ciel qui nous faict ce Benefice avoir
De changer Habicot en Mercure & Minerve.

C'est Mercure qui peut nous Charmer en parlant
C'est Minerve qui va son sçavoir estalant,
Non ce n'est point Mercure il est trop Veritable,

Non ce n'est point Minerve elle n'a rien escrit.
C'est le Docte Habicot qui d'un don esquitable
Eut Mercure en sa bouche, & Minerve en l'esprit.

I. C.

PROB- LÈSMES.	&	Mede- cinaux.	Du lait	A Mes- sieurs	He- rouart.
			dubaing		Servin
			De l'eau		Petit.
			Du vin.		Seguin
		Chirur- gicax.	Du sang		Duret.
			De l'A- liment.		Pietre.
			De la pierre.		Helin.
			De l'hy- dropisie		Hubert
			De la hergne.		Pineau
			De la verolle.		Binet.
			Des liga- tures.		Demar- que.
			Des char- mes.		Philip- pes.



A
MONSIEVR
M. HEROUARD

premier Medecin du Roy.

MONSIEVR, Lors que vous
 estiez Medecin de Monsei-
 gneur le Daulphin: & moy
 Chirurgien de Madame la
 Duchesse de Nemours, par la faueur de
 laquelle i eu l'honneur d'estre bien veu &
 voulu de leurs Majestez. Deslors (dis ie ce
 fut à fontaine-bleau si i ay bonne memoire)
 Je remarquay le grand travail que vous
 preniez en l'election du lait, pour la nour-
 riture d'une Fleur-de-lis si precieuse que cel-
 le qui vous estoit cherement donnee en
 garde: Et du depuis à Noysi, ie notay en-

cores le grand ſoing que vous auiez de luy
 faire ſuccer le laiſſet de Minerue, par la lec-
 ture des preceptes moraux que vous luy fai-
 ſiez eſtudier. Qui à eſté la cauſe, que de-
 puis eſtant par la grace de Dieu, deuenu
 noſtre Roy, Je vous priay de luy preſenter
 de ma part (comme vous auez faiſt) vn
 petit traicté que i'auois intitulé la Gigan-
 toſtologie. I'en ſuis demeuré voſtre obligé à
 iamais. Or n'ayant rien à preſent qui vous
 peuſt eſtre agreable, pour m'en acquiter, que
 ce petit labeur de ma plume, quoy que mal
 taillee, Je vous offre en eſtraine ce probleſme
 du laiſſet, a fin que par vne telle contention
 vous iugiez les deffauts qui en ſuruiennent
 aux pauures malades; & que comme pre-
 mier medecin, vous puiſſiez dedans Paris
 cauſer vn tel bien que fit iadis Galien à Ro-
 me. Parquoy Monsieur, il vous plaira le
 recepuoir d'auiſi bon cœur que ie ſuis.

Votre tres-humble &
 affectionné ſeruiteur.

HABICOT.



PROBLEME

I.

Le laiët est-il bon à boire?

AFFIRMATION.

LE laiët estant le frere du sang, & iceluy du chyle, Il sensuit que tels que seront les Alimens, tel sera le sang: & tel que sera le sang, aussi sera le laiët. Car il est vray que ce qui engendre de bonnes humeurs, cause vne bonne nourriture. Or, selon Dioscoride au soixâte & troisieme chapitre du second liure, le laiët produict ces deux choses. Non seulement l'vsage du laiët est bon pris par dedans: car il engraisse le corps, adoucit la toux aspre & seche, for-

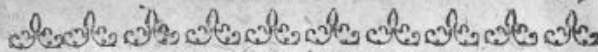
tifie la semence, mitige les ardeurs d'urine, refait les personnes atre-
nuées, Nourrit beaucoup, se tour-
nant aysemēt en sang, il augmente
la chair, essargit la poitrine, & fait
bon ventre : Mais aussi appliqué
par dehors, comme a dit Galien au
quatorzième chapitre du cinquies-
me de la methode, que ceux qui mes-
prisent le lait, rendent leur mal in-
curable. C'est pourquoy on vse d'i-
celuy en routes les vlcérations: car
en celles des intestins, on en vse en
clistere; à celle de la gorge, & de la
bouche, en gargarisme, en celle de
l'estomac, en breuvage: Il conuient
aux brulures: Il est bon contre les
demangeaisons, bubes, chaleur & es-
corcheure des parties honteuses, es-
picqueures & morsures des bestes
veneneuses. Aussi Gordon en la
particule sixième du quatriesme
chapitre des maladies des reins. *Lac
habet (inquit) triplicem proprietatem, ab-
stergit*

stergit, ratione serositatis: conglutinat, ratione eas citatis: & nutrit, ratione butirositatis. Partant le laiçt est bon à boire.

NEGATION.

IL faut euitier le plus qu'il est possible l'vsage des choses, qui n'apportent qu'incommodité au corps, & ne seruent de rien, sinon de destruire la santé de ceux qui en vsent. Or le laiçt n'apporte rien qu'incômodité & destruiçt la santé de ceux qui en vsent. Parquoy il en faut euitier l'vsage le plus qu'il sera possible. L'incommodité qu'apporte le laiçt à ceux qui en vsent, c'est qu'il engendre vne tres-grande quantité de vents, tant en l'estomac que dedans les boyaux, & prouoque par ce moyen l'enterocele ou hargnie intestinale. Il donne de tres grands vomissemens. Prouoque grande douleur de teste, d'ou vient qu'Hip-
B

pocrates en l'Aphor. 64. du 5. liure
à deffendu d'en vfer. Oultre le laiët
opile & bousche les veines mefarai-
ques, qui faiët que dormant nous
voyons les petits enfans auoir tres-
grand ventre:& d'autre, de tresgrâds
flux, dont s'ensuit la mort: Aussi arri-
ue-il, que les grandes personnes qui
en vsent ont vne grande durescé aux
flancs. D'auantage on void que le
laiët cause des ophtalmies, faiët des
paralifies, engendre la grauelle, des
catharres, & sur tout aux phlegma-
tiques. Qui demonstre assez que le
laiët n'est bon à boire.



A

MONSIEUR

M. SERVIN

Aduocat General du Roy.



MONSIEUR,

Lors que ie traittois Monsieur de la Grange, d'une fracture de iambe. Vostre incomparable esprit iugeant la prerogative que les Chirurgiens ont parmy toutes sortes de personnes : Vous dictes lors que vous priez Dieu, qu'il luy pleust vous preserver de ma main : & moy ie le suppliy de me garantir du besoing de vostre langue. Depuis i'ay esprouvé que vostre priere & la miene ont esté exaucees, d'autant que ie n'ay sceu eviter l'injustice, & l'eloquence de vostre langue : & vous en peu d'ouvrage de ma main, avez esprouvé ce qui est de principal en nostre art, assavoir la Diairese & Synthese. Parquoy Monsieur, me ressentant de la injustice qu'il vous à plu me ren-

B ij

dre, & moy n'ayant dequoy vous en remercier dignement: i'ay en attendant choſe de plus grand prix, tracé ce petit probleſme du baing, lequel ie vous offre avec toute la deuotion & affection de mon cœur, par le contenu duquel vous trouuerrez, le Conſeil que ie vous baillay enuiron la my Iuillet (ſi ie ne me trompe) quand il vous pleut me demander mon aduiſ, ſi vous yriez baigner ou non. Il eſt tout nud & ſimple ſans recueil, ny antiquitez dont ie le pouuois enrichir en pillant ce qu'en ont eſcript nos antiens Galien, Oribafe, Seneque, l'un & l'autre Plin, & de nagières le docte Mercurial, & vn autre qui en à amplement eſcrit. Mais ie n'ay point voulu porter d'eau dans la mer, car qu'ignorez vous, ſoit aux ſciences, ſoit aux plus exquiſes recherches de l'hiſtoire? Receuez le donc ſ'il vous plaiſt de la main de celuy qui eſt,
Monsieur

Vostre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

H A B I C O T.



P R O B L E S M E
I I.

L'usage du baing est-il necessaire?

AFFIRMATION.

LEs baings ont tant d'effets & si admirables, que leur usage ne doit estre mis en doute, tant pour entretenir la santé, que pour la restituer estant deperdue. De faict le baing à vn tel pouuoir, qu'augmentant la chaleur naturelle, il rend le corps plus robustes, & dispose les membres d'iceluy à estre plus agilles à faire leurs actions. D'auantage, il faict que la coction est meilleure & la distribution de la nourriture plus facile, d'autant qu'il relasche les venes, & rend le

B iij

ſang plus fluide. C'eſt pourquoy les
 anciens en vſoyent ſouuent, voire
 prenoient leurs repas en iceluy.
 Plus quand ils ſe vouloyent pur-
 ger, ils ſe preparoient premieremēt
 par le baing qui eſt le conſeil d'Hyp-
 pocrate au 6. des Epid. *Balneum*
(inquit) ad purgationem preparat. & de
 Galien au com. 3. du 62 chap. de
 la Raiſon de viu. en maladie aiguë.
Balneum adminiſtrandum eſt prius vacua-
to corpore.

Quand à la reſtitution de la ſan-
 té. Combien y a il de maladies qui
 prēnēt leur fin par l'vſage du baing?
 & de faiēt, nous voyons les dou-
 leurs & inflammations ſ'eſuanouir
 par l'vſage d'iceluy, voire les fluxions,
 comme il eſt porté au com. de l'A-
 pho. 31. du 6. liu. où il eſt diēt, que *Bal-*
neo ſolo adoleſcenti, oculorum dolore à flu-
xione ortum ſedauit. Bref l'expérience
 nous apprend que beaucoup de ma-
 ladies conceuës l'hyuer, & engen-

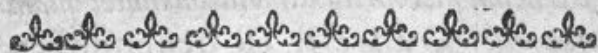
dreesau printemps prennent leur fin
par le baing en esté. Parquoy l'v-
sage du baing est necessaire.

NEGATION.

IL n'y a rien qui destruiſe tant la
ſanté que fait le baing, D'autant
qu'il rend le corps & ſes parties, tel-
lement laſches & debiles, par la re-
ſolution qui ſe faiſt des eſprits, que
les facultez naturelles ſont empeſ-
chees de faire leur pouuoir: & pour-
ce, l'attraction, & la retention de la
nourriture, ne s'en faiſt comme il
faut: & encores moins la cōcoction,
& expulſion des excremens, la rete-
nuë deſquels cauſe maladie, D'a-
uantage y a bien peu de corps, qui ne
ſoyent d'vne cacochime ou pletho-
rique diſpoſition. Leſquels corps il
eſt grandement dommageable de
baigner. Car comme à dit Galien
au comm. de la 6. aph. du 7. liure.

B iij

Balneum plethorice dispositioni nocet quam maxime. Oultre il est deffendu en chirurgie de repercuter en vn corps cacochime, ce nous apprend nostre Cauliac traiçt 2. doct. 1. chap. 1. Mais le bain à vn tel effect, c'est à dire qu'il chasse & renuoye les mauuaïses humeurs du dehors en dedàs, vers les parties nobles, lequel renuoy, selon Hippo. en l'Aphor. 25. du 6. est tousiours dommageable. Et de faiçt nous voyons vne infinité de personnes tant grands que petits se portant bien, lesquels au retour du baing sont saisis de gratelle gales pleuresies, fieures cõtinuees & autres cruels & dangereux accidens: voire qu'il y en a eu beaucoup l'annee pafsee qui en sont morts. Qui faiçt voir clairement l'vsage du baing n'estre nullement neceſsaire.



A MONSIEVR PETIT.

MONSIEVR, Quelques singes de nostre Art, estans deuenus jaloux & enuieux, de l'adresse que ie vous ay faitte, de ma sepmaine Anatomique, & n'ayant sceu par leurs artifices, desraciner de vostre ame, la bonne affection que vous me portez des mon enfance, ny me separer du seruiue que ie vous ay voué. Pour les enceruelier d'auantage, Ie vous offre de rechef ce Problefme de l'eau: comme ayant esté celuy qui auez triomphé en la guerison de tant de Malades, qui se faisoient transporter à Pouegues, là où ils receuoient vos preceptes, comme d'un oracle: dequoy portent tesmoignage les bons & salutaires escrits que vous en auez faictz, & d'où est sortie partie de ceste grande reputation qui vous est iustement acquise, laquelle estant

paruenues iuſqu'aux oreilles de noſtre bon Roy Henry le Grand, il voulut vous attirer à ſoy pour ſon premier Medecin, eſtānt voſtre preſence plus importante à ſa ſeulle ſanté, que voſtre abſence à ceux qui auoyent beſoing de vous. Je ne pouuois doncq m'adreſſer à Iuge, qui eſt plus grande cognoiſſance de la propriété des eaux. Et d'autant plus y ſuis-ie inuité, que vous traittez & gouuernez aujourd'huy, non ſeulement en l'vſage du boire: mais auſſy en ce qui reſte des autres parties de l'entretien de la ſanté, & de la cure des maladies. La plus braue, ſage & magnanime Royne du monde, qui ne ſ'immortalifera pas moins par la haute entrepriſe, de la cōduite des eaux Royales qu'elle faiçt venir de la fontaine Marie, du Territoire de Rongy, que jadis Appius Claudius, Nerua, Trayan, & quelques autres Empe-reurs depuis, par les fontaines & acqueducs amenez de plus de vingt lieues iuſques à Rome, pour abbreuuer tous les iours quatre millions de perſonnes, & plus,

si nous croyons Vitruue, Iulius Frontinus, Dionisius Halicar. & autres. De laquelle entreprise l'vtilité ne sera pas moindre à ceste grande Ville, la premiere de l'Europe. Au demeurant ie vous peux asseurer, que quand vous aurez gousté d'une telle eau, vous ne trouuerez estrange, si ie l'appelle Royale, ny l'eau sa source ou fontaine, du beau nom de Marie; d'autant que comme le Roy surpasse en dignité sa Noblesse: ausy elle surpasse en bonté, toutes celles qui se boyuent dans Paris: & la fontaine, à cause que ça esté ceste digne Royne-mere Marie de Medicis, qui a eu le soing de la choisir pour la guarison de la soif à tant d'Ames qui luy en rendront mille benedictions plus riches mille fois, que les six millions deux cens cinquante mille escus, que custoyent d'entretien par an, celles de Rome. Et de ces benedictions, ie prie le Createur vous en departir autant, que souhaite celuy qui vous est,

MONSIEUR,

Vostre plus affectionné,
HABICOT.



P R O B L E S M E

I I I.

L'Eau eſt elle neceſſaire à boire ?

A F F I R M A T I O N.



'Eau à tant de vertus, & de ſi admirables proprietéz, que ſon vſage n'en doit eſtre mis en doute: & de faiçt, vn chacun ſçait le profit qu'elle apporte tât aux ſains, qu'aux malades. Car elle a ceſte proprieté de faire rire, & de pleurer, guarir de la folie, fait que les femmes ſteriles ont des enfans, guarit les malefices de frigidité, fait porter les enfans à terme, purge les humeurs cacochy-mes, guarit des gouttes, chaſſe les fie-ures tierces, fait auoir bonne me-

moire, rend la voix bonne & armonieuse, guarit les fractures & luxations, cicatrize les playes & vlcères. Outre, nous voyons que les petits enfans, voire les trois pars du monde n'vsent d'autre breuuage que de l'eau. Car elle est le vray & singulier remede contre la soif, qui gist en vne immoderee siccité de la langue, bouche, Lacyux & Esoophage. D'auantage comme dit Galien com. 4. in lib. 6. epid. cap. 20. *Aqua potio cibi appetentiam auget.* C'est la liqueur dequoy les Mariniers se nourrissent principalement pour leur boyre sur la mer. Aussi à elle certaine force de nourrir, comme dit Hipp. & Galien com. 3. de vic. rat. in morb. acut. cap. 19. Nous voyons qu'elle sert grandement pour la guarison des maladies, ainsi que dict le mesme Galien com. du mesme liu. cap. 34. *Aqua frigida potus ad laborantis vsque satietatem, extinguit*

32
febrem, & comme dict Hipp. en
L'aph. 20. du 5. liu. *Aqua frigida sanat*
Tetanon: Aussi à elle ceste propriété
qu'estant beüe, elle esuacuë le phleg-
me, dissout le sang caillé en l'esto-
mac, & amaigrit ceux qui sont trop
gras, guarit de la tigne, de la ron-
gne, des vlceres des oreilles, des ioin-
tures & parotides, renforcit l'esto-
mac debile pour vomir trop sou-
uent, faict cesser le flux de matrice,
empesche les femmes d'auorter,
guarit les vlceres de la vessie, les in-
flamations de la bouche & des
genciues, ramolit les nerfs, est pro-
pre à la paralisie, conuulsion, trem-
blement, amortissement & retra-
ctions de membres, faict fondre
les enflures des iointures, appaise
les douleurs d'icelle, est bonne pour
la douleur du foye, de la Ratte, & de
la matrice, eslargit la poitrine aux
poussifs en soulageant les polmons.
Conforte l'estomach, guarit la

gonorrhée ou flux de semence, les fleurs blanches aux femmes, & appliquée seule, guarit des arquebuses, & des fistules. Qui démontre que l'eau est bonne à boire.

Negation.

LEs accidents journaliers, que l'on void arriuer de boire de l'eau, nous monstrent assez que son usage n'est nullement nécessaire, tant par boisson que par application. Car comme a dict Hippocrates en l'Aphor. 17. du 5. liure. *Frigidum autem conuulsiones, distillationes, liuores, rigores febriles gignit.* Et de fait en l'Aphor. 24. du mesme liure, il dit que, *frigida pectoris inimica tusses mouet, & sanguinem ciet, & distillationem facit.* Or la nature de l'eau est d'estre froide, & par consequent de produire tels accidents. D'auantage elle fait perdre l'amitié que l'on a

de longue main acquise, avecques
 ses amis: Elle est si malicieuse qu'elle
 fait mourir ceux qui en boient:
 elle abolit la raison, rend les femmes
 steriles, baille la goutte aux hommes,
 fait perdre la memoire. En sorte que
 quand on se pourroit passer de boire
 de l'eau, seroit tres-bien fait,
 comme estant tres pernicieuse. Aussi
 est-ce le conseil de Galien au 6. des
 epid. que l'usage de l'eau n'est au-
 cunement bon. Car comme il
 dict au com. 4. du liu. de rat. vic. in
 morb. acu, *Aqua per se & sola nihil bo-
 ni sortitur.* Et de fait ceux qui en
 vsent, elle leur engendre de la bile.
 Cest pourquoy au com. 3. du mesme
 liu. chap. 40. *Aqua neque mouere vri-
 nas est apta, neque sputum abluere, nec si-
 tim sedat, neque siccitatem humectat, ne-
 que alit.* Dequoy seruira donc l'eau
 estant beue: Aussi void-on qu'elle
 n'apporte rien que de la pourriture,
 elle empesche la coction, faisant
 flotter

flotter dedans l'estomac la nourriture que l'on a prise, cause strangurie, blesse la respiration, offense la substance de l'estomac, le rendant pesant & inhabile à digerer, prouoque des douleurs ez hypochondres par la multitude de vétositez qu'elle engendre, & souuent faict des conuulsions, Racle les boyaux d'une telle façon, que par ce moyen cause disenterie: engendre des galle, & brusle le sang, produisant des fiebres malicieuses, & finalement estrangle ceux qui en boient, qui faict clairement voir que l'eau n'est nullement bonne à boire.

C



A

MONSIEVR

M. SEGVIN,

MONSIEVR *Ayant esprou-*
uë que depuis nostre premiere
cognoissance, vous m'au-
tousiours porté vne telle affection, qu'el-
le n'a iamais gauchy, ny forligné, en quel-
que sorte que se soit, voire qu'elle a pas-
sé comme par heredité à Monsieur vostre
filz: ainsi qu'il fit paroistre en l'aduertisse-
ment qu'il me bailla luy-mesme, du iour
de sa dispute Doctoralle au mois d'Aoust
dernier, où il traitta ce point.

Cófert ne potus } Sanitati firman-
 niue refrigeratus } dæ?
 Morbis de pel-
 lendis?

Cela dis-je m'a fait croire que vous recepviez d'autant plus volontiers ce petit Probleme du vin, qu'il symbolise aucunement avec sa question. C'est pourquoy, Monsieur, considerant la conuenance ou disconuenance, qu'il y a entr'eux: & la capacité que vous auez d'en iuger, m'a fait vous l'adresser pour tesmoigner.

Monsieur que ie vous suis malgré les Critiques de ce temps.

Tres-humble & affectionné seruiteur.

N. HABICOT.

C ij



PROBLEME IIII.

Fait-il bon boire du vin ?

AFFIRMATION.



Vis que l'Eſcriture ſacree nous apprend que le vin reſiouit le cœur de l'homme, il ſ'enſuit, que l'vſage n'en peut eſtre que neceſſaire. C'eſt pourquoy Galien au com. du 56. Apho. du 7. li. *Vinum (inquit) corpus calefacit vniuerſum, ac cito mouetur ad omnes partes, omnes que humores optimos reddit.* & Matheole au com. 7. du 5. li. que ceux là viuent long-temps qui naiſſent où croiſt le bon vin. Auſſi eſt-ce la faueur de toute la plus ſuaue, le principal bien & le meilleur

souſtien de la vie humaine, le tres-
bon reſtaurateur des eſpris vitaux,
le tresgrand regenerateur de toutes
les facultez & actions du corps, reſ-
iouiffant, & confortant merueilleu-
ſement bien les parties nobles. Bref
le vin eſt le vray nectar & la vraye
ambroſie des Dieux. D'où vient
que l'on ſ'en ſert au plus grand mi-
ſtere de noſtre religion chreſtienne.
Pline au 6. chap. du 14. liu. louë tel-
lement le vin de Goritie qu'il appel-
le pucin & vipar, que Matheole dit
en auoir eſté remis en plaine ſanté
d'une foibleſſe de tout le corps, cau-
ſee d'une douleur d'eſtomac. Auſſi
puis-ie dire que l'vſage du vin en
breuuage cauſe toute ſorte de ſanté,
comme meſme l'aſſeure Galien au 3.
des ſimples. Il ſubtilie les humeurs,
guarit la diſenterie, le mal de foye,
les douleurs des reins, & faiſt vriner:
il reſſerre le flux de ventre, il donne
de l'appetit, il eſt bon contre la fie-

C iij

ure, qui commence avec flux de ventre, il sert contre les douleurs d'estomac, vault aux exulcerations du mesentins & ventricule, Bon aux vlcères catharreux, A la colique passion, & au crachement de sang. Il prouoque le lait & le flux aux femmes, il est propre à la strangurie, c'est à dire quand on ne peut vriner, Il remet les hectiques, il est vtile aux passions de la mere & picqueure des bestes venimeuses, Il remet le foye & la ratte en santé, guarit de l'ictericie ou jaunisse, Prouoque les mois aux filles, & guarit les verrollez. Qui demôstre qu'il faict bon boire du vin.

NEGATION.

OV l'experience à lieu il ne se faut amuser à rechercher beaucoup de raisons. Car nous voyôs iournellement quel vſage du vin corrompt

d'une telle façon les bones mœurs, qu'il rend les hommes noifeurs, entreprenans vn chacun de parolle infuportable: babillards, en decelâr de l'autrui & de foy-mefme, ce qui deuroit eſtre teu & cache: ioueurs de hazars, les rédant infatiables à l'acte de Venus: furieux, en abusans de la raifon, frappant à tort & à trauiers: Bref homicides, par le defir qu'ils ont de ſe venger. D'où vient que Galien à dict in com. lib. de ſalub. diet. cap. 12 *Vinum caput tentat*, qui fut cauſe de l'infolence que feit Cam à ſon Pere Noé. De la faute que commit Lot avec ſes filles: & du ſalaire que receut Olophernes par Iudic. Boire du vin eſt proprement ſe rédre cōpagnon des beſtes, attendu qu'il amene l'ebriété, qui cauſe la plus part de ces beaux effets. Voulez vous ſçauoir que c'eſt que l'ebriété. C'eſt vne paſſiō du cerueau avec vne mōlificatiō des nerfs, pro-

C iij

uenāt des groſſes fumees du vin, mō
tant à la teſte, troublāt l'imaginatiō,
la raiſon & la memoire, engendrant
aux vns apoplexie, qui eſt vne autre
paſſiō du cerueau, bleſāt ſubitemēt
les ſentimēs & le mouuemēt, à cauſe
des groſſes vapeurs qui rempliſſent
tāt les vētricules d'iceluy, que bou-
chant les voyes des vaiſſeaux, au tra-
uers deſquels ſe faiēt le commerce
de la vie, qui ſont les veines, arte-
res & les nerfs. Les veines, portant
le ſang pour la nourriture d'iceluy
cerueau: les arteres, conduiſans l'eſ-
prit vital dedans leſdits ventricules,
pour nourrir l'eſprit animal, & les
nerfs deſcendans du cerueau aux
parties inferieures, pour commu-
niquer le ſentiment & le mouue-
ment. Ce qui ne peut eſtre fait à cau-
ſe de l'interception d'iceux eſprits.
Aux autres il cauſe Paralyſie, qui eſt
vne mollification des nerfs, avec
perte du mouuement, & quelque-

fois du sentiment, ou tous deux ensemblement: & quelquesfois de la moitié du corps, & quelquesfois de quelqu'une de ses parties. La raison en est, que le vin produisant ses fumées au cerueau, fait vn gros phlegme, lequel par la force dudit cerueau, estant ietté sur la moitié de la moëlle espinier, & de là, sur les gros nerfs d'un bras, où d'une jambe, les priue de leurs actions, car comme dict Galien au comm. sur le 5. Aphorisme du 5. liu. *Vinum facile nervos implet*, d'où vient que si vne telle matiere est ietee sur les nerfs sensitifs, on perd le sentiment, & si elle tombe sur les nerfs motifs, c'est à dire sur ceux qui s'implantent dans les muscles pour les faire iouer, il y a perte du mouvement, bien que non du sentiment. A quelques autres conuulsions, qui est vne passion du muscle, tirant la partie où il s'insere à son origine,

en deprimant le mouuement. Car comme dict Hippocrate au comm. ſuſdict. *Vinum ſubſtantie copia neruis conuulſionem inducit.* A quelques vns, tremblemens qui eſt vne diminution de la vertu motiue, cauſee par le refroidiſſement des nerfs. Bref le vin offence fort la veuë, en flaitriſſant, & quelquefois rempliſſant les nerfs optiques, faiſant ſouuent la goutte ſeraine: offence encor l'ouïe, en cauſant des tintoins au profond de l'oreille, ou ſurdité par l'obſtruction des nerfs auditifs, qui ſont ceux de la cinquieſme partie du cerueau. Le vin eſt le plus grand moteur des fluxions qui ſoit. Et de là vient que ceux qui n'en boyent point ne ſçauent que c'eſt des indispoſitions qui arriuent à ceux qui en boyent: comme gouttes, hydropiſie, frenieſie, pleureſie, & autres pareils accidents. Qui me fait dire qu'il ne fait pas bon boire du vin.



A M O N S I E V R,

M. D V R E T.

M O N S I E V R, Je croy que vous me confesserez, que de toutes les vacations il n'y en a point où il y aye tant qui se disent Maistres, qu'en la Medecine & Chirurgie: & de faict, que l'on interroge les plus ignorās, on trouuera, que ce sont ceux, qui sont les plus sçauans à leur dire: & qui sont nantis d'un secret particulier & nompareil, dont il n'y a maladie qu'ils ne guarissent, faisant bien souuent rûber les patients par iceluy en des maladies incurables, qui pouuoient avec raison recevoir guarison. Y a-il estat au monde, qui ne se mesle de ceste science? se trouue

est-il malade., qui n'aye autant de Medecins, que de visiteurs? De sorte qu'ils ne se contentent pas d'usurper seulement cela sur la Medecine : Eux qui ne cognoissent la temperature du malade, la partie qui est offensee, la cause de la maladie, l'espece du mal, ny la vertu des remedes qu'ils ont en main : mais d'abondant detractent à bon escient des professeurs d'icelle, lesquels ne font rien, sans grande & iuste raison. N'est-ce pas leur jargon ordinaire, que les Medecins & Chirurgiens de Paris ne scauent que seigner, qu'ils n'espargnent les vieillards, ny les enfans en ce remede, tant il leur est commun? & on leur dict, que les Medecins & Chirurgiens de Paris, scauent traiter les malades par indication, qui est vn guide qui les mene par la main à ce qu'il conuient faire, pour chasser la maladie & recouurer la santé. Aussi est-ce par ce moyen, qu'ils cognoissent ceux qu'il faut saigner ou non. Or sçavons nous tous qu'il n'y a

pays où il se face meilleure chere , & moins d'exercice & de travail que dans Paris. Aussi n'y a il lieu , ou il s'engendre plus de sang , qui rend les corps pletoriques, & par consequent faict chemin à toutes les autres maladies. C'est pourquoy les Medecins, pour preuenir ces grands accidens, ordonnent premiere-ment la saignee: comme n'y ayant remede plus singulier à vne telle repletion, que l'esuacuation du sang, Et bien sou-uant, faulte d'une saignee par precau-tion, le sang s'estant corrompu pour auoir trop crouppy, dedans les vai-nes, il en fault faire plusieurs pour curation: comme nous voyons chacun iour, aux fiebres continuës, & aux pleuresies, sans lesquelles vne infinité de peuples mourroit, & en eschappe par ce remede, qui à la verité, estant pra-tiqué par des ignorans & timides, ad-uient qu'ils font de tres-lourdes fautes. Donc, Monsieur, sçachant que ceste mau-uaise opinion est imprimee en la ceruelle

du vulgaire, & que les Medecins & Chirurgiens de Paris ſont tres dogmatiques & experimentez: I'ay fait ce petit Probleſme ſur ce ſubiet, affin qu'en le voyant ces gens là confeſſent leur ignorance & corrigent (comme on dict) doreſnauant leur plaidoyer, & le vous deſdie, avec ſupplication de le recepuoir d'aussi bon cœur que ie ſuis,

Monſieur,

Vostre tres-humble ſeruiteur.

HABI COT.

P R O B L E S M E
V.*Saigne-on trop copieusement à Paris?*

A F F I R M A T I O N .



N est tellement prodigue de sang à Paris, que lon n'a esgard & n'espargne-on aage, sexe, alstre n'y maladie que l'on ne saigne, & de faict, à foixante, & quatre vingts ans, cela est regulier; aussi bien qu'aux petits enfans. Les femmes n'y les filles n'en sont exéptes, bié que les Antiés y ayât esté si religieux, qu'ils ne saignoiet les vieillards ni les enfãs. Les premiers, à raison de leur foiblesse, & les secóds, à cause de la resolution de leurs esprits. Quand aux femmes

& aux filles, pour eſtre d'une texture trop rare, & par conſequent diſſipable! Ce remede eſtoit bien cōſideré, avant que de leur adminiſtrer, auſſi bien qu'eſtoient la domination des aſtres, la canicule, & le declin des Lunes à quoy on n'a point d'eſgard à preſent, nō plus qu'à la nature des maladies, car pour quelque petite qu'elle ſoit, incontinent ſ'ordonne la ſaignee, au lieu qu'il faut conſeruer & garder le ſang: comme le Treſor de nature & de noſtre vie, comme diſoit Galien ſur le 64. Aphor. du 5. liu. *Sanguis eſt nobis amicus*, Et comme diſoit Senecque, le ſang, eſt l'ame purpuree de noſtre corps,

Purpuream vomit ille animam cum ſanguine mixtam,

dict Virgil, Et de faiet eſt la ſyntaxe de l'ame & du corps d'ou vient que quand on à perdu ſon ſang, Il ſe fait promptement vne ſeparation de la forme d'avec la matiere, Et cōme le ſang

sang le plus subtil, & le meilleur se conuertit en esprits: aussi le reste est-il employé en la nourriture de chacune partie de nostre corps: de maniere, qu'esuacuant ainsi librement le sang humain, n'est pas seulement dissoudre les esprits, empescher la nourriture; mais aussi priuer le corps de son estre: ainsi que nous voyons tous les iours aduenir par la perte qui se fait de tant de personnes apres la saignée.

D'auantage c'est qu'il faut que la saignée se face pour quelque fin, afin d'auoir pour vider le sang qui peche en quantité ou en qualité. Mais il est ainsi que le sang au corps humain ne peche en l'une, n'y en l'autre façon: à cause (comme dit Galien en son liu. de vsu part.) qu'il y a vne telle proportion entre le foye qui l'engendre, & les parties qui le consomment en leur nourriture, qu'il ne s'y peut trouuer de superfluité, & enco-

D

res moins de vice de qualité, à raison des organes diacritiques ou séparatifs, comme la ratte qui le purge de l'humeur mélancholique ou grossier: le cistis fellis, de l'humeur bilieux: les reins, & la vessie, de l'humeur aqueux. Qui faict clairement voir, que puis qu'ainsi est, que les fins qui causent la saignée ne se trouuent point, que l'on saigne trop librement dans Paris. Et de faict, il n'y a rien qui affoiblisse tant le corps, qui debilitte plus les sens, & face courir plus viste à la vieillesse, que la saignée. *ἡ ὥμῃ ἰσχυρὸν δύνει*, dict Hesiodé.

Outre, n'est-ce pas vne grande temerité, de vouloir faire par art avec danger, ce que la nature peut faire sans aucune violence? O est-il ainsi, que nous voyons iournellement que la nature se descharge du mauvais sang qui la presse, tantost par le nez, ores par les hémorrhoides, autrefois par le flux menstrual.

Finallement n'est-ce pas vne chose vraye qu'il se fault donner garde, d'engendrer nouuelle maladie, ny produire de nouueaux accidents: & que faisant la saignée seulement, on faict playe en couppant la peau, le pannicule charneux & le corps de la veine, mais aussi on cause de grands accidents, comme foiblesse, conuulsion, aneurisme, d'ou vient la mort. Par consequent l'on saigne trop copieusement dedans Paris.

NEGATION.

Au contraire, si l'on veut bien prédre garde de près, on trouuerra que par faute de la saignée, il perit vne infinité de personnes, qui auroient leurs iours prolongez vsans de ce remede. Cōbien se void il de vieillards, qui acquierent vn si bel aage, & qui ne voyant, & n'oyant presque rien auant la saignée,

D ij

recourent apres elle, & la veuë & louye? Combien y a il de petits enfans qui atteignent l'aage de puberté, par le moyen de la saignée? combien se trouue-il de maladies difficiles, voire incurable, faute de la saignée? C'est la pierre que l'on iette ordinairement dedans le lardin de Messieurs les medecins de ceste ville, qu'ils saignent trop libremēt. C'est l'opinion que l'on a fait imprimer en l'esprit des Roys & des Princes, que les Medecins de Paris ne scauēt que faire saigner: afin de les rebutter & eslongner d'eux. Mais ie vous prie que peut faire vne quantité de sâg superflu dedâs le corps humain, sinon pour seruir de matiere à la generation de tres-grâdes maladies futures? Aussi ne voyons nous pas qu'il en aduient des phrenesies ophthalmies schisnanes, pleuresies, peripneumonies, nephritiques, sciatiques, stranguries, phlegmons, gan-

grenes & charbons, voire la peste?
De sorte que par la saignée ou cuit-
te ces cruels accidents.

D'auantage en la cure des ma-
ladies les remede vniuersels doiuent
preceder les particuliers. C'est pour-
quoy nos praticiés proposent touf-
iours le regime vniuersel auant le
particulier. Car c'est vne pure folie à
vn Medecin & a vn Chirurgien de
vouloir remedier aux indispositions
des parties, si l'habitude du corps
n'est vuide des humeurs qui les cau-
soient & entretenoient. Mais entre
tous les remedes vniuersels, la sai-
gnée est iugée des plus vtils & ne-
cessaires: veu que c'est l'vnique se-
cours des maladies pletoriques: car,
comme dict Galien au 4. chap. du
9. de la methode. aux maladies san-
guines tous autres remedes sont de
nul efficace sans la saignée.

D'auantage le mesme authneur au
17. chap. du liu. de la mission d'

D. iij

ſang, ne blaſme t'il pas ceux qui def-
fendent la ſaignee, les appellans
hæmophobes ou ſanguifuges, c'eſt
à dire, craintifs ou fuyars du ſang,
tel qu'eſtoit Eraſiſtratus qui ab-
horroit la phlebotomie: côme font
aujourd'huy beaucoup de Medec-
cins, faute de l'entendre. Et de faiçt,
il diçt au 21. chap. ſur le 4. liure de
la raiſon de viure en maladie aiguë,
*que ſanguis detractio inuat iecinoris, ple-
torisque dolores, atque vniuerſas collectio-
nes morborum:* Qui me fait dire que
l'on ne ſaigne trop copieuſement
dans Paris.

A

MONSIEUR

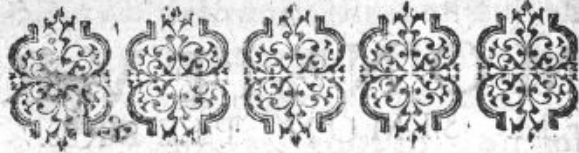
M. SIMON PIETRE.

MONSIEUR, Quoy que les
 bourasques de l'envie, & les
 stratagemes de la médifance,
 m'ayent sans subiet agité. Si est-ce qu'elles
 n'ont eu tant de force, que de me faire quit-
 ter le champ de l'estude, de laquelle j'ay tiré
 ce petit Problefme de l'Aliment. Et iettant
 l'œil sur tant de personnes de valeur : Vo-
 stre grand fçavoir, & la longue experience
 que vous avez en la Medecine, m'ont inui-
 té à le vous dedier. Ce n'est pas que ie ne
 confesse la grande disproportion qu'il y a
 entre luy & vostre merite : Mais la bonne
 volonré de laquelle ie vous l'offre pour signe
 & memorial de mon affection, m'a persua-
 dé de croire, que l'accepteriez d'aussi bon
 cœur que ie vous suis

MONSIEUR,

Vostre plus affectionné,
 HABICOT.

D iij



P R O B L E S M E

V I.

*L'Aliment eſt-il remede en la cura-
tion des maladies ?*

A F F I R M A T I O N.



IL eſt impoſſible de curer
les maladies, ſans la co-
gnoiſſance des Aliments:
comme dit Galien par tou-
te la therapeutique, & au ſecond *ad*
Glauſũ. Or les Aliments, qui ſont tât
le boire que le manger, ſont d'une
diuerſe température: car le vin, le pain,
la chair, les fruits & herbages diffe-
rens entreux, ſelon la diuerſe mix-
tion qu'ils ont des quatre corps pre-
miers, dont ils tirent leurs vertus
manifeſtes, & ainſi eſtans ordonnez

de qualité contraire à celle d'un malade, serviront de remède.

D'avantage l'expérience nous enseigne, & tous les Auteurs en leurs pratiques, parlant de la curation des maladies, mettent en ordre de curation la manière de vivre: puis l'égalisation de la cause antécédente: & finalement la correction de la cause conjoincte. Or par la manière de vivre, ils entendent l'usage des six choses non naturelles, & principalement le boire & le manger, qui nous fait voir que l'aliment sert de remède.

Finalement entre les indications curatives, il y en a qui se tirent tant de la quantité, comme de la qualité des aliments: comme pour exemple, un homme qui seroit plethorique; & vexé d'une fièvre continuë, le vivre diminuant & rafraichissant luy fera convenable, & ainsi des autres: qui demonstre evidemment que

l'aliment est remede en la curation
des maladies.



NEGATION.

LEs choses qui ont puissance de
remettre le corps descheu de
son integrité en son premier estat,
dit Galien, sont les medicaméts, les-
quels onr puissance d'agir alencon-
tre de nous, tât par leurs premieres,
que secódes & tierces qualitez. Mais
il est ainsi que les'alimens n'ont le
pouuoir d'agir alencontre de nous
par telles qualitez, & tant s'en fault
qu'ils agissent qu'aucontraire ils pa-
tissent de nous.

D'auantage il y a bien grande dif-
ference entre l'entretien dela santé
& la reduction d'icelle : car la redu-
ction de la santé se faict par les me-
dicaments, & l'entretien par les A-
limens.

Oultre pour guarir les mala-

dies il faut agir sur icelles, pour les expeller hors du corps: Or l'Aliment patit & ne peut agir.

Adioustons pour quatriesme raison, nul Aliment ne peut estre Aliment du corps qui doit estre nourry, que premierement il ne soit chargé & conuerty en la substance de nostre corps, soit spiritueuse, humorale & solide, qui comprend toutes les neuf parties simples dont nostre corps est composé. Or l'Aliment estant conuerty en ces choses, il n'a plus d'action. Parquoy l'aliment n'est remede en la curatio des maladies.



A MONSIEVR ELIN,
Docteur, Regent en la Facul-
té de Medecine à Paris.

Monsieur, Celuy qui souhait-
roit qu'un Medecin, eust res-
senti en sa personne toutes les
sortes de maladies, n'auoit
pas (ce me semble) mauvaise raison :
d'autant qu'en traittant les malades, il
sçauroit les incommoditez qu'ils regoient.
Aussi en quatre vingts tant de Docteurs
en medecine qu'il y a en ceste ville, ne s'en
trouuerra-il pas vn, qui n'aye ressentý en
sa personne quelque esſpece de maladie par-
ticuliere. En sorte, qu'assemblant le tout en
vn, on peut aucunement dire Les Mede-
cins en soy auoir esprouuë la nature de
toutes les maladies.

Or, Monsieur, entre toutes celles dont
l'homme est le pus affligé, c'est la pierre,

rant pour la cruauté de ses accidents, douleurs intolerables à cause des parties nerveuses offencées & impuissance d'uriner apportant solution de continuité subite es parties vrinaires: comme de la grandeur de l'operatiō, qui gist en la contrainte situation du malade : incision du Perinée, dilaceration de la Vessie, Introduction des ferremens en elle, recherche de la pierre & extraction d'icelle. Dequoy, Monsieur, personne ne peut mieux parler que vous, qui avez à vos despens verifié le souhait que nous disions tantost. Ceste maladie vous ayant souvent assailly, avez senty par plusieurs fois l'effet d'un tel remede dont est arriué un grand bien au public. Car vous avez par vostre resolution donné un tel courage aux malades, que ceux qui avoient mieux mourir de ce mal que de supporter un tel remede, se sont, à vostre imitation, librement exposez à iceluy & en la prolongation de leur vie faict depuis une infinité de bonnes œuvres. Qui plus est, vous avez enhardy les operateurs, encores

qu'ils ne trouvent ou sentent la pierre de faire la taille dont prouiennent deux grandes commoditez, l'une que les malades estans fort vexez de la strangurie, & la pierre ne se trouuant à la sonde, l'operateur ne fault de la trouuer par la section, d'autant que le chemin a entrer dedans la vessie est bien plus court & plus droit que celui de la verge qui est long & tortu. L'autre est que sy le malade n'a la pierre, par vne telle ouuerture on nettoye bien plus aysement la vessie de ses ordures, & se porte le remede plus à propos en icelle sur l'ulcere. C'est pourquoy Monsieur, comme à l'auteur d'un si grand bien, qui en auez plaine cognoissance tant en la theorique, que par la pratique, Je vous adresse ce petit Problefme que le loisir m'a dicté sur ce subiect. Lequel ie vous prie receuoir d'aussi bon cœur que ie vous suis,

Monsieur,

Vostre tres-affectionne

HABICOT.



P R O B L E S M E
V I I.

*Doibt-on tailler ceux, esquels, par la sonde
ne se trouue la pierre?*

A F F I R M A T I O N.



L ne faut faire difficulté de tailler ceux auxquels les signes vniuersques representēt la pierre en la vessie, bien que par plusieurs & diuerses fois on aye faict introduction de la sonde en icelle, sans la trouuer. Or ces signes sont plusieurs 1. la douleur de la vessie qui s'apperçoit en l'hipogastre ou au dedans du petit ventre, qui est sa situation ordinaire, 2. pesanteur au, perinee, entre la racine de la

bource, & le ſiege, à cauſe du fardeau que la pierre fait en ce lieu là ſur l'extremité du ſige, ou *rectum inteſtinum*. 3. prurit, où demangeaiſon de la verge, nomément en ſon extremité, où ſe termine l'vretre & conduit de l'vrine, auquel endroit les malades ſont contraints porter les mains & les doigts pour frotter le balanſ ou gland, & meſme bien ſouuent pour le gratter, penſant par ce moyen appaiſer leur mal, qui vient de la ſympathie, par la ſimilitude de ſubſtance, que cet vretre ou canal vrinal a, avecque celle de la veſſie. 4. vrine blanche & ternie, prouenant de la douleur de la veſſie, qui attire inceſſamment des reins (& de la pierre, qui la moleſtât, ne permet qu'elle continue longuement) l'vrine pour la cuire. 5. Difficulté d'vriner à cauſe que nature voulant chaffer la pierre hors de la veſſie, comme vn corps eſtranger le
ger le

ger, le pousse contre le sphincter, ou muscle portier de ladite vessie, laquelle pierre bousche le trou, ne plus ne moins que faict la sonde d'un estang, ne laissant sortir que par boutades l'urine, encores faut-il que le malade pietinne, se courbe & s'efforce grandement. A quelques vns l'urine ne fort que goutte à goutte: à d'autres par petits filets d'eau entre coupez, selon que la pierre bousche peu ou prou, l'orifice de la vessie, 6. finalement des Tencsmes, c'est à dire des espreintes, ou enuies d'aller à la selle, sans pouuoir rié faire, à cause de la communication que le sphincter du siege à avec le col de la vessie.

En sorte que quand on aura sondé sans trouuer la pierre, soit avec l'algalie par la verge: ou avec le doigt, par le siege, on ne doit faire nulle difficulté de tailler telles personnes, d'autant que la taille, estant

E

faicte, le chemin eſt bien plus court & plus droict pour la trouuer. C'eſt ce qui a faict, que beaucoup, pour les grandes douleurs qu'ils ſentoient, ſe ſont volontairement ſoubzmis à la taille, auſquels on a trouué la pierre, & icelles tiree d'extrement, & avecques heureux ſuccez. Par là on doit conclurre ce qui eſt propoſé en l'affirmation.

NEGATION.

DE toutes les circonſtances, que le Chirurgien doit obſeruer en operant, ceſte cy eſt la premiere: de trauailler ſeuement. Or de tailler ceux auſquels on n'a trouué la pierre par la ſonde, n'eſt operer ſeuement, d'aultant que les ſignes ſont tellemēt trompeurs, qu'une inflammation des parties pudendes ou honteuses, vne pro-

fonde carnosité, Quelque vieille vlcere & Hemorroyde interne irritée, pourront causer les accidens que l'on prendroit pour signes vniuoques ou certains de la pierre en la vessie; encor qu'il n'y en aye point. Et tailler ainsi legerement & a la vollee vn malade en vain, quelle douleur luy est-ce, & quel affront à vn Chirurgien? l'ay veu arriuer cela a plusieurs avec estonnement, entre autres à Monsieur l'Angelier libraire iuré en l'Vniuersité de Paris & marchand au Pallais, & depuis peu a monsieur le Sergent maistre des Coptes: auxquels estans taillez ne fut trouué aucune pierre: & moururent ainsi miserablement au scandale des operateurs.

Aussi n'est-ce pas sans cause que Hippocrates en son serment dict *Neque vero calculo laborantes secabo*, & en l'Aphor. 18. du 6. liu. *Vesica dif-*

F. ii

ciffa, lethale eſt.

Or on ne peut extraire la pierre que la veſſie ne ſoit vulneree ou dilacerée. Ce qui cauſe conuulſion flux de ſang, & fiſtule. Ioint que l'on peut guarir les pierres, en la veſſie par medicaments.

Parquoy il n'y a point d'apparence de tailler ceux auſquels on n'aura point trouué la pierre par la fonde.



A M O N S I E V R,
Seuerin Pineau, Chirurgien
iuré à Paris.

M O N S I E V R, Considerant
le dire du Pere d'Eloquence,
que nous ne sommes pas neZ
pour nous seulement: ains par-
tie pour nos parens, partie pour la pa-
trie, & partie pour nos amis, I'ay ietté
les yeux sur vous, où i'ay trouué le dire
de ce grand personnage. acomply, en ce
que des vostre enfance n'auetz cessé de tra-
uailer en la cognoissance des simples & du
corps humain, avec vn tel profit au public,
qu'il ne s'est passé, printemps ny esté, que
vous n'ayeZ enseigné les herbes & me-
dicaments: & ne s'est esoulé Autumne,
ny hyuer, que n'ayeZ demonstre l'Ana-
tomie, voire que i'ose dire malgré les en-
E iij

uieux que vous ſeul en auez tiré l'eſchelle
apres vous. Mais ſeroit bien peu de cho-
ſe que cela, ſ'y i obmettois, comment à
l'imitation d'Hippocrates, vous auez libe-
rallement enſigné aux enfans de vos com-
pagnons (ce qui vous auoit eſté appris par
caballe, & comme par ſerment de ne le re-
ueler à perſonne) le moyen d'extraire la
pierre au grand appareil. Neantmoins ne
voulant auoir voſtra conſcience chargee, ny
cacher en terre le talent que Dieu vous à
liberallement départy, en auez inſtruit
plusieurs en ceſte praticanque, preſerant le bien
commun à voſtre ſecret particulier. A quoy
on doit adiouſter, que par voſtre grande
ſcience & charité, auez ſauué la vie à
vne infinité d'enfans, en les preſeruant de
la caſtration, par l'invention de vos ban-
dages, que ceux qui vous preceddoient
n'entendoient pas. Car auſſi toſt qu'un en-
fant auoit vne deſſente, il eſtoit par eux
condamné d'eſtre taillé, tant ils eſtoient
amateurs de teſticules, & libres (comme
l'on dit) à faire du cuir d'autrui, large

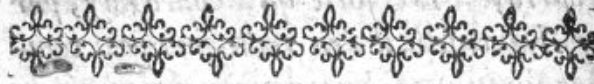
couvroie. De sorte qu'aujourd'huy, par vostre conseil, il s'en taille fort peu: comme ausy n'est il pas raisonnable, que pour empescher la descente du boyau en la bourse, il faille que ce soit au preiudice d'une partie si noble & precieuse, comme est le testicule. C'est pourquoy M. m'estant exercé l'esprit sur ce subiect, i'en ay dresse ce Problefme que ie vous dedie: afin que par ceste contention on cognoisse le bien que vous auez causé, & les Chirurgiens apprennent en quelle espee de hergne convient une telle operation. Vous priant de l'accepter d'aussy bonne volonté, qu'il vous est dedié par celui qui est

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné
seruiteur.

N. HABICOT.

E. iiii

P R O B L E S M E
VIII.

*La castration conuient elle en
toutes Hergnies ?*

A F F I R M A T I O N .

L'Indication curatiue prise
de la hergne, comme estât
chose contre nature (car
on la definit maladie organique en
mauuaise situation ; pour la descen-
te des corps & humeurs en la bour-
ce qui n'y deuroient point tumber)
C'est ablation d'icelle. Or vne tel-
le ablation, ne se peult faire sans em-
pescher de tumber telz corps , ou
matiere au dedans d'icelle bource.
Ce qui se faiet seurement par l'ex-
cision du Testicule.

Plus ceux qui ont des hergnes ne vivent pas sans danger dict nostre Cauliac. cha. 6. de la 2. doct. du 6. traict. aussi en voyons nous souuent mourir. Mais en faisant la castratió vous n'ostez qu'un Testicule pour sauuer la vie de tout le corps, qui est beaucoup plus chere que la perte d'une telle partie.

Oultre ce qui pourroit empescher de faire la castration en la hergne, seroit la priuatió d'auoir lignee. Mais il est ainsi que plusieurs qui ont perdu le testicule par gangrene, arquebusade & semblables, ne laissent d'engendrer & auoir de tres-beaux enfans.

Adioustons que les medicaments & autres remedes des hergnes sont tres fallacieux, & ne guarissent seulement : mais la castration, oultre que c'est biétost fait, c'est encore plus seurement executé. Par ainsi la castration conuiét en toute hergnies.

NEGATION.

Sil est ainsi que les Medecins & les Chirurgiens se doiuent tellement exercer, qu'ils profitent toujours aux malades, sans leur nuire comme a dict Hippocr. en la 5. part. de la 2. sect. du 1. des epid. Il s'ensuit que nous deuons euitier & les remedes, & les guarisons des maladies, lesquelles nous apportent plus de dommage que de profit. Or la castration est telle, car si elle ne priue ceux qui sont chastrez de lignee: au moins elle les effemine de telle façon, qu'elle les rend tres-imparfaicts en tout leur corps.

D'auantage, faire la castration, en ceux qui sont vexez de la hergne, est frapper ceux qui (côme on dit) qui n'en peuuent mais: car qu'a affaire le testicule d'estre couppe pour la

cheutte de quelque corps ou humeur en la bource, il est bien besoin de trauailler à ces corps estranges, mais non pas au testicule qui est sein & entier, que la nature à faict pour vne chose si excellente qu'est la procreation de nostre semblable.

Outre. Ce qui se peut faire par remedes plus doux que par l'excisió, doit estre suiuy. Il est ainsi que par les medicaments, on peut guarir les hergnes, d'autant que les adstringents posez en l'ayne sur la production du peritoine, qui est eslargie, comme sont les fomentations astringentes, l'emplastre *contra rupturam*, compresses & bandages, guarissent telles maladies.

Que si ces remedes sont infructueux: il faut auoir recours au point doré, lequel estreffit d'une telle façon la production du peritoine, que le boyau ne scauroit tumber:

ou au cautere potentiel lequel touchant l'os pubis, produict vne telle quantité de chair apres la cheute de l'escarre, que le trou par ou deſſendrait le boyau eſt retrecy, qui l'empesche de tumber ny en aucune maniere deualer.

Finallement sy on ne veult ſouffrir tels remedes, on peut porter vne eſtreincte d'acier, qui touſiours tenant ferme dans l'ayne, empesche de tumber aucune choſe dedans la bourse, ſans offencer le teſticule.

Parquoy la caſtration ne conuient en toutes hergnies.



A M O N S I E V R M^{re}.
 Louyis Hubert, Chirurgien du
 Roy, & premier iuré en son Cha-
 steler à Paris.

M O N S I E V R, Vous estant
 sorty d'un pere, duquel Satur-
 ne ne peut deuorer ny ensep-
 uelir la memoire pour auoir
 imité non seulement Podalyre, en la cura-
 tion des maladies suruenues en nos armées
 & sieges des guerres ciuiles, comme il a
 fait: mais Esculappe mesmes, pour auoir
 son secours esté imploré des Estrangers au
 soulagement de leurs langueurs. Vous le
 suivez à la piste de ses vertus, ayant esté
 depuis peu recherché du plus profond des
 Allemagnes pour la curation de certaines
 maladies deplorees des plus doctes Mede-
 cins & Chirurgiens de ce pays là. C'est ce

qui me fait vous adreſſer ce petit Probleſme de la paracenteſe. Car ſ'il y a maladie pour le iourd'huy deplore'e en ceſte ville, & où l'œuvre de la main ſoit plus requiſe & moins employee, c'eſt en l'hydropiſie, de laquelle on ayme mieux laiſſer mourir les malades, que d'y employer le remede. Or ayant conſideré ce deſaut à part moy, i'ay creu puisſque i'en pouuois dire quelque choſe, tant pour la deſcharge de ma conſcience, que pour faire paroître mon Zelle enuers le public, que cela ne deuoit paſſer ſous ſilence, & penſé de le mettre en auant en forme de Probleſme, afin qu'eſtant par vous conſideré, & les raiſons examinees, vous puiſſiez iuger de la verité de mon dire: & combien cela peut apporter de ſoulagement aux pauvres hydropiques, par l'eſclairciſſement des cauſes de ceſte maladie, qui demonſtrent au vray, à quelle eſpece conuient la paracenteſe, & à quelle, non.

Recevez-le donc, Monsieur, d'aussi
bon cœur, que sy c'estoit chose de plus
grand valeur: comme venant de la part
de celuy qui est

Monsieur,

Vostre très-humble
& très-affectionné
serviteur

HABICOT.



P R O B L E S M E

X I.

Doit-on faire la Paracentese en hydropisie ?

A F F I R M A T I O N .



Out ainsi que le cerueau estant pressé de quelque piece d'os, où picqué de quelque esquille, ou couuert de sang espanché soubz le cranie, Il n'y a meilleur remede que le Trepan, comme dit Hippo. en son liu. *De vulneribus capitis*: ou bien quád il y a sang ou bouë retenuë en la poitrine, il ne se trouue soulagement meilleur que l'vstiô ou section, entrecoſtalle, appellee vulgairement & abu-

& abusiuellement empiésme : ainsi n'y a il meilleur secours pour les hydro-piques que la paracentese ou ponction de l'abdomen, ou ventre inferieur. Or que ce remede soit le plus assure pour la curation del'hydropisie, il appert de ce que les eaux contenues en la capacite du ventre inferieur, ne peuuent estre esuacees par aucuns medicaments tant internes, qu'externes, pour n'auoir des voyes à sortir d'un tel lieu: à cause que les eaux sont hors des vaisseaux & des parties contenues en vne telle capacite. Parquoy la ponction faisant passage à ces eaux retenues, pour estre vuidées hors du corps, fait que la paracentese se doit faire en l'hydropisie.

N E G A T I O N.

LA raison, l'auctorité, & l'experience nous enseignent, qu'il ne
F

faut faire la paracentefe en l'hydropisie: car ſelon Hyppocrates eu l'Aphor. 27. du 6. liu. *Hydropici dum ſecantur ſi aqua vniuerſim effluat, moriuntur.* Or pourquoy l'eſuacuation de telles eaux apporte la mort aux hydropiques, c'eſt à cauſe que la chaleur naturelle ſe reſoult avec les eaux, & ſe diſſipent par ce moyen les eſprits.

D'auantage, tout remede qui eſt plus dangereux que le mal, ne doit eſtre tenté; Mais il eſt ainſi que la paracentefe eſt beaucoup plus dangereuſe que l'hydropisie à cauſe des accidents qui ſuruiennent, comme ſont douleur, ſyncope, conuulſion & la mort.

Plus c'eſt vne verité que la curation de l'hydropisie, deſpend de la reſtauration du foye; & non pas de l'eſuacuation des eaux, car la cauſe permanente produira touſiours ſon effect: Mais il eſt ainſi que la pa-

racentese n'esuacué que les eaux qui refroidissent d'avantage le foie sans proffiter à la cause antecedente.

Outre ces raisons, l'autorité d'Hippocrates, comme il a esté allegué, est de ne faire la paracentese aux hydropiques: ioinct que l'experience nous enseigne, que nul Medecin ny Chirurgien, n'oseroit se vanter d'auoir iamais guarry vn hydropicque par la paracentese. Qui me fait conclure qu'elle ne se doit faire en l'hydropisie.

F ij



A
MONSIEVR
Me. ESTIENNE BINET,
Chirurgien iuré à Paris.

MONSIEVR, ayant eu l'honneur d'assister à la dispute, que vous auez publiquement & doctement soustenuë en l'escole de Chirurgie. Que le Mercure estoit le vray alexitere de la grosse verole. J'ay creu que ie ne pouuois mieux adresser ce Probleſme que le peu de temps que i'ay peu desrober à mes empeschemens m'à dicté sur ceste matiere, qu'à vous qui auez tant traicté de personnes attaints de ceste cruelle & contagieuse maladie, que ceux qui en auoyent le col tors, & les iambes impotentes, les auez faict regarder & marcher droict, & du tout remis en leur pristine santé.

En sorte qu'on peut dire que vous en auez vne tres-grande cognoissance, tant theorique, que pratique.

Or, Monsieur, s'il y a maladie cruelle & fascheuse pour laquelle on a principalement recours au Chirurgien, c'est la grosse verolle, d'autant que ne se pouuant traiter methodiquement par les indications, il faut recourir à l'experience, laquelle nous faict vser du Mercure, selon les degrez d'une telle maladie, qui est l'escueil, alencontre duquel, ceux mesmes qui pensent estre les mieux entendus en ceste science, font naufrage. Combien voyons nous chacun iour, de Phaëtons en leurs pratiques, renuerser le chariot de Phœbus, au detrimement de la santé de tant de pauvres malades? Que si ceux qui sont versez en cet art font des fautes signalees: à combien plus forte raison en font les gardes, & les Empiriques, qui se vantent d'auoir l'unique secret de la curation de ceste maladie. Aussi est-ce, où tons les iours és consultations, nous sommes tant empeschez à reparer les fautes, sous

F iij

que telles canailles font, ſoubs la promeſſe de guarir en douze ou quinze iours de telles maladies.

Donques, Monsieur, eſtant mon deſſein qu'un chacun cognoiſſe la grandeur de ceſte maladie, & la difficulté du remede : afin d'y prendre mieux garde. J'ay ce diſ-ie, mis en auant ceſte queſtion problematique, laquelle ie vous dedie : comme à celuy qui eſt Iuge capable de la verité d'icelle : Receuez-la donc de celuy qui eſt

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné ſeruiteur.

N. HABICOT.



PROBLEME

X

*La verolle à elle quelque Alexitere
pour sa curation ?*

AFFIRMATION.

Ly a vne telle difference
de curatio entre les mala-
dies manifestes, & les ocul-
tes, que les premieres se guarissent
par les indications que l'on tire de
la cognoissance de leur nature & es-
sence. Et les secondes ne reçoivent
curation que par l'experience. C'est
pourquoy les maladies qui sôt de-
leteres, ne sont combatuës que par
léurs alexiteres. Or que la maladie
veneriëne soit vne maladie delectere,

F iiij

il appert de ce qu'elle agit de toute la forme & vertu spécifique dessus le corps humain, blessant & offendant diuersement les parties d'iceluy, en se faisant paroistre aux vns par l'offence du poil : aux autres, en blessant la peau par pustulles : à quelques vns, en gastant les muscles par de petites & de grandes vlcères: à quelques autres, faisant des douleurs extrêmes tant la nuit que le iour: Et finalement à d'autres produisant des enflures, & ver-moulure aux os. Qui a faict croire à plusieurs, qu'il y auoit diuerses especes de verolle, ascauoir, pituiteuse, pustuleuse, vlcereuse, douloureuse, & exosteuse, qui ne sont pourtant que de grez de ceste pernicieuse maladie, & non espeece de verolle: d'autant que son essence estant vne & de mesme, tous ces accidents ne sont effects que d'une seule cause formelle: laquelle nous ne pou-

uons combatre par les indications tirees de la chose contre nature. Et pour monstrier que la verolle est vne maladie formelle. C'est quell' est contagieuse, en passant d'un subiect malade à un sain. Car les enfans mesmes tachez de ce mal, le communiquent à leur nourrisse, les hommes à leurs femmes, & les seruiteurs à leurs maistresses. C'est pourquoy vne telle maladie, ne peut estre combattue que par l'experience que nos deuanciers en ont faitte depuis peu, par l'analogie, & comparaison de la guerison des accidens de la lepre avec ceux de la verolle.

Or que ceste maladie soit nouuelle, il appert en ce que nos anciens n'en ont fait aucune mention en leurs escrits, lesquels se pouoyent humainement estimer plus heureux que nous, en ce qu'ils en estoient exempts, & par consequent de la cruauté de ses accidens & difficulté

de curation, entant que l'on paye maintenant le tribut à venus beaucoup plus cher, que ne faiſoyent ceux qui viuoyent au delà de fix vingts ans: enuiſon lequel temps elle planta ſon Empire en l'Europe, avec vne telle fureur, que ceux qui nouuellement en eſtoient vexez, ne trouuoient remedes à leurs maux, comme l'on faiet à preſent par le Mercure préparé, qui eſt à l'eſpreuue ſon vray antidote, & certain alexitere à ſa curation.

N E G A T I O N.

LEs maladies deſquelles on peut rendre raiſon, tant de leurs cauſes que de leurs curationſ, ne peuuent eſtre formelles. Or il eſt ainſi que l'on peut rendre raiſon non ſeulement de la maladie venerienne: mais auſſi de ſa cauſe & curatió. Par conſequent la verole n'eſt vne maladie

formelle: ains vne intéperature froide & humide, ainsi qu'il appert en la curation, qui se faiët par remedes chauds assauoir, par les sudorifiques, qui sont les estuues, baings, le Gayac, la sarfe pareille, & autres remedes manifestement chauds. Outre l'experience nous donne à cognoistre que les verollez abôdent en humeurs pituiteuses, tesmoing les crachats, & la saliuatiô pendât la curation. Aussi est-ce l'opiniô de Rôdellet & de Faloppe. Mais d'autant que ces intemperies froides & humides ne peuuent subsister sans vn subiet: Il faut noter, que ce ne peut estre autre part qu'au foye: d'autant que la faculté naturelle est offencée, ce qui se manifeste par la pesanteur de tout le corps, & paresse d'iceluy, alteratiô de la couleur naturelle, tumeurs gômeuses, qui suivent la congestion des excremets, la de pilation, bubons aux emonctoires.

res ou mouchoirs du foye, qui font les aynes: Finalement la cause d'une telle maladie est procathartique, c'est à dire exterieure, ou venant du dehors, par l'atouchement de quelqu'un atteint de ceste maladie. Or s'il est ainsi, que l'on ne puisse redre raison de l'essence d'une telle maladie, de la cause qui l'engendre & produit, & de la nature de son remede, Ne s'ensuit-il pas que la verolle n'a point d'alexitere pour sa curation?



A M O N S I E V R,
 M^e. Iacques Demarque Chi-
 rurgien Iuré à Paris.

M O N S I E V R, Considerant
 M qu'il n'y a traitt plus beaux en
 l'art de Chirurgie, & où se co-
 gnoisse plustost la dexterité d'un Chirur-
 gien, qu'au manieiment des bandes, & en
 l'application des bandages: d'autant, com-
 me dit Galien, que lier est le premier exer-
 cice de Chirurgien, & la ligature contient
 sous soy le bandage. I'en ay dressé ce petit
 traitte en forme de Prolesme, tant pour
 exciter les estudians en nostre Art, à s'em-
 ployer à chose si vrile, laquelle s'en va pres-
 que aneantie: comme à vous inciter à met-
 tre au iour la belle entreprise que vous auez
 faite sur ce subiect. Car ce qu'en ont dict
 Hippocrates en ses livres de la medica-

catrine des fractures & luxations. Et Gallien au traitté des bandes, à tant eſté alteré par les traducteurs, & imprimeurs, qu'il ne retient preſque plus rien de ſa naïfue beauté: de ſorte que ſi ces bons auteurs voyoient à preſent leurs ouurages, ils les meſcognoiſtroient, tant ils ſont difformez: choſe qui ſe iuge aysément par la lecture de leurs textes, & par la ſuite des figures, qui ſont preſque toutes faulces. C'eſt ce croy-ie de là, qu'à l'imitation de ces grands perſonnages, vous auez entrepris ce labour des bandages, avecques leurs figures que vous m'auez faiſt voir, là où vous auez apporté tant de beauté & de facilité, que d'ores en auant, les petits apprentifs ſ'y rendront bons maiſtres: & i'oſe dire de voſtre liure, ce que diſoit vn des doctes de noſtre tēps à vn qui luy auoit faiſt preſent d'vn ſiē liure. Que puis que ſo liure eſtoit en lumiere, le ſiē ne verroit poīt le iour. Auſſy ſeray-ie preſque cōtraint, de faire que ce que i'auois pareillement diſcouru ſur le faiſt des bandages parmy l'œuure de la

main chirurgicalle (que i'appreste au public) soit ensepuely sous l'ombre de vostre labeur, qui doit illustrer grandement nostre profession , proffiter merueilleusement à chascun , & rendre vostre memoire eternelle. C'est pourquoy ie vous desdie ce petit avant-courier, que ie vous supplie d'accepter d'aussy bon cœur, qu'il vous est offert, de celuy qui est

MONSIEUR,

Vostre tres-humble
& tres-affectionné
seruiteur

HABICOT.



P R O B L E S M E

X I.

*Le bandage peut il guarir
de soy?*

A F F I R M A T I O N.

NOus entendons par guari-
son, restitution de maladie
en santé. Car si les par-
ties du corps humain n'e-
stoient remises en la libre iouissan-
ce de leurs actions, ce ne pourroit
estre santé. Or que les bandages,
ayent pouuoir de remettre les par-
ties du corps humain en la iouissan-
ce de leurs actions, il appert, de ce
qu'une playe faicte selon la lon-
gitude du corps est reprise au moyé
du bandage: d'ou vient qu'un tel
bandage

bandage est appelé des auteurs agglutinatif, qui est à dire reprenant & réunissant.

D'auantage, il est euident que apres la saignée, quoy que la lance-
te blece plusieurs parties, comme
la peau, le panicule charneux & la
veine: on n'aplique aultre remede
que le bandage avec la compresse,
dont sensuit incontinent vne par-
faicte & entiere guarison.

Oultre, n'est il pas vray que ce
qui empesche la fluxion, c'est à dire,
ce qui areste les humeurs qui cou-
rent à bride abbatuë sur les bras
& sur les iambes, peult guarir de
soy? Or les bandages que les auteurs
appellēt expulsifs, empeschēt telles
humeurs de tumber sur ces mem-
bres.

Plus quand les os sont fracturez
en rasacidon, ou de trauers: en cau-
ledon, ou de biais: & en scidacidon
ou en long, rien ne les peult mieux

G

guarir que le bádage Hypodesmide
ou soubandage, & Epidesmide ou
susbandage: d'autant que le premier
chasse l'vmeur de la partie fracturée
contre bas: & le second le repousse
en haut. En sorte que les os fracturez
se reünissent: qui est la doctrine
de Galien sur la 32. part. du 1. des
fract. & sur la 3. du 3. de l'officine.

D'abondant, qui peut mieux re-
tenir les os luxez ou deplacez de
leur lieu, de cause primitive: ou les
empescher de tumber, de cause an-
tecedente, que le bandage?

Aussi est ce la raison pourquoy
Hippocrates, & Galien ont dict, que
le bandage estoit de soy - mesme reme-
de. en la part. 4. du 2. de l'officine.
qui faict voir que le bandage guerit
de soy:

NEGATION.

Rien ne peult guarir de foy, que ce qui contient les causes efficients de guarison : Mais il est ainsi qu'aucun bandage ne contient en foy la cause efficiëte de la guarison.

Secondement, ce qui contient en foy la cause efficiente de la guarison, est ce qui a la vertu d'attirer le sang à la partie malade, de luy cuire & apposer en aliment, & finalement d'expeller les excrements qui se font en chacune coction. Or le bandage n'a rié de telles proprietez.

Tiercement, ce qui apporte du mal & ne faiçt point de bien, doit estre cuité. Il est ainsi que le bandage en ferrant faiçt douleur & inflammation : car attirant la fluxion sur la partie, elle la faiçt souuét tumber en gangrene ou mortification.

Plus si le bandage, ne ferre point

G ij

il eſt inutile , & ne ſert de rien , comme diſt Hippocrate en ſes liures de l'office : & des fractures , qui faiſt voir que le bandage eſt loing de guarir de ſoy. Et de faiſt Hippocrate à dit au 1. chap. du 6. des epid. que la nature eſtoit la ſeulle medecine curatrice des maladies. Si cela eſt vray, il ſenſuit que le bandage ne peut guarir de ſoy.



A MONSIEVR PHILIPPES
Chirurgien ordinaire du
Roy & Iuré à Paris.

MONSIEVR, A vous qui
avez esté nourry en l'eschole de
la Chirurgie Rationnelle, &
qui prenez vie en l'element
des Courtisans, où il s'affeure plus de men-
songes pour la guarison des maladies qu'en
lieu du monde: Il m'a semblé, veu le rang
que vous tenez, n'estre hors de propos vous
adresser ce Problefme des incantations:
D'autant qu'il n'y a Prince, ny seigneur
qui ne soit nanti de quelque recepte nompa-
reille, & d'un Chirurgien le premier du
monde, c'est leur denis ordinaire. Qui fut
la cause qu'un iour Madame la Duchesse
de Nemours, parlant à la Royne, (me-
re de nostre Roy) me demandant qui
G iij

estoit le meilleur Chirurgien de Paris, ie fey ceste responce (à la verité) courtisanne, qu'il n'y en auoit qu'un au monde, à ſçauoir, celui qu'on affectionnoit. Auſſi voyons nous quand quelque Prince ou ſeigneur de remarque eſt bleſſé, il ſe laiſſe plutost emporter à ceux qu'il affectionne, ou qui ont pour eux le langage commun des ignorans, que de ſe mettre entre les mains de bons & approuuez Chirurgiens. Aux premiers pour l'impreſſion qu'il a en l'opinion de la douce & ſoudaine reſtitution de ſa ſanté venant de quelque part que ce ſoit. Qui faiſt qu'aux tables des Grands, il n'eſt faiſt mention que des miracles de telles canailles, qui ne ſcauroient auoir rendu raiſon de l'eſpece de la maladie qu'ils traiſtent, n'y de la propriété des remedes qu'ils appliquent : Et non aux ſeconds, pour n'y auoir point de creance, quoy qu'ils ayent vne parfaite intelligence du ſubieſt qu'ils traiſtent, des maladies qu'ils penſent, & des medicaments qu'ils vſent. On a veu depuis peu, tât d'experiēce de mon dire, que

ie ne daignerois m'amuser à les reciter. Bien diray-ie qu'estant appelé en consultation à la blessure de Monsieur de Balagny, où ie conclus deuant les Medecins & Chirurgiens, qu'en deux heures il mourroit (comme il aduint) il se trouua vn homme si effronté qui dict, que s'il le pensoit qu'il le guariroit: sans iuger par le defaut de ses facultez, que le pauvre seigneur auoit desia les pieds dedans le tombeau. C'est pourquoy vous estant d'ordinaire pres de sa Maïeste, où de gayeté de cœur il se met sur le tapis tant de ces belles propositions ou questions au detrimement de nostre Chirurgie, ie vous prie de vous y opposer. A ceste fin vous ay-ie adressé ce discours, afin qu'estant à vostre persuasion bien leu & considéré, cela detourne de leurs oreilles ces fariboles, & les face chercher les bons & approuuez Chirurgiens: comme fit Cesar iadis vn bon nau-tonnier. Recepuez le Monsieur & luy baillez (s'il vous plaist) le sauf conduit

G iij

qui luy eſt neceſſaire où vous eſtes, pour le
garantir de pluſieurs qui ſont plus doctes
à reprendre qu'à bien faire: Et vous obli-
gereZ celuy qui eſt,

MONSIEVR,

Vostre tres humble
& affectionné.


N. HABICOT.



P R O B L E S M E
X I I.

*Peut-on guarir par charmes les maladies
subiettes à Chirurgie ?*

A F F I R M A T I O N.

 'Est vne tres grande vertu
que la confiance: d'autant
que c'est celle la qui ou-
ure les cachets de la force de nostre
imagination, pour s'opposer au mal
qui nous doit arriuer, ou le chasser
quand il est arriué. Aussi Hippocra-
tes veult il que chaque malade l'aye
enuers ceux qui les traictent: à cause
(dict de Cauliac) qu'ils sont aysemét
portez a la santé, ou à la maladie par
vne telle confiance imaginatiue. Or
si par ceste imaginatió, les malades

peuvent recevoir guarison, ou les
sains maladie. Qui est celuy qui dou-
te que les Demons beaucoup plus
puissans que nostre imagination
n'ayent pouuoir de guarir toutes
sortes de maladies. Car comme dict
Iob. au 14. chap. il n'y a puissance
comparable sur la terre a celle de Sa-
tan, *cui mille nocendi artes mille modi.*

D'auantage, c'est vne temerité de
combattre par opinions & raisons
ce que l'on void par experiences
en la generation & curation de plu-
sieurs maladies, comme ayât vn bras
ou vne iambe fracturée, ou vne ar-
quebusade, ou coup d'espee: en por-
tant la iartiere ou le pourpoint du
patient plus de vingt lieuës, à mesu-
re que l'on les pèse, le malade guarit.

Oulre cela nous auons l'aucto-
rité d'Aporta Napolitain en sa ma-
gie naturelle, qui décrit vn medi-
cament, par lequel ceux qui seront
blecez seront guaris sans leur tou-

cher, & ne faut seulement que penser l'habit par ou à entré le coup, frottant l'instrument qui a fait la blessure : comme si c'est vne balle la frotter tout autour : mais si c'est vn cousteau, vne espee, ou autre ferrement qui ayent entré d'estoc, il faudra, dit-il, frotter dudit vnguent depuis la poincte vers la poignée: Que si c'est du taillan, il faut que ce soit depuis le taillant en tirant vers le dos : & apres ferrer ce fer là en lieu bien temperé, si l'on ne veut que le malade sente de tres-grandes douleurs. Que si en vn tel esloignement on desire sçauoir si le malade guarira bien tost ou bien tart, il faut frotter lesdits instruments d'vne certaine pouldre qui les fera changer en diuerses couleurs, rouge, ou blanchastre, s'il doit guarir tost ou tart. Ce mesme auteur affirme encor, que si on laue la playe de l'vrine du patient qu'il guarira.

D'ailleurs d'où viennent les nouëmens d'aiguillettes, le cheuillement des lexiues, & de ceux qui veulent piſſer, l'empelchement de faire le beurre, l'assouppissement des ſerpés & des viperes, ſi ce n'eſt par charmes & incantations? Auffi eſt-ce l'opiniô de Cauliac, qu'il y a des vertus aux parolles, pierres & herbes. Qui ſaiët voir que les maladies chirurgicales ſe peuuent guarir par charmes.

N E G A T I O N.

P Our monſtrer le cōtraire *Nil agit ultra ſuam virtutem*, dit le philoſophe. Or guarir par charmes, parolles & billets, eſt paſſer leur pouuoir: autrement cela nous cauſeroit à tous momens en parlant ou eſcriuant nous entre charmer.

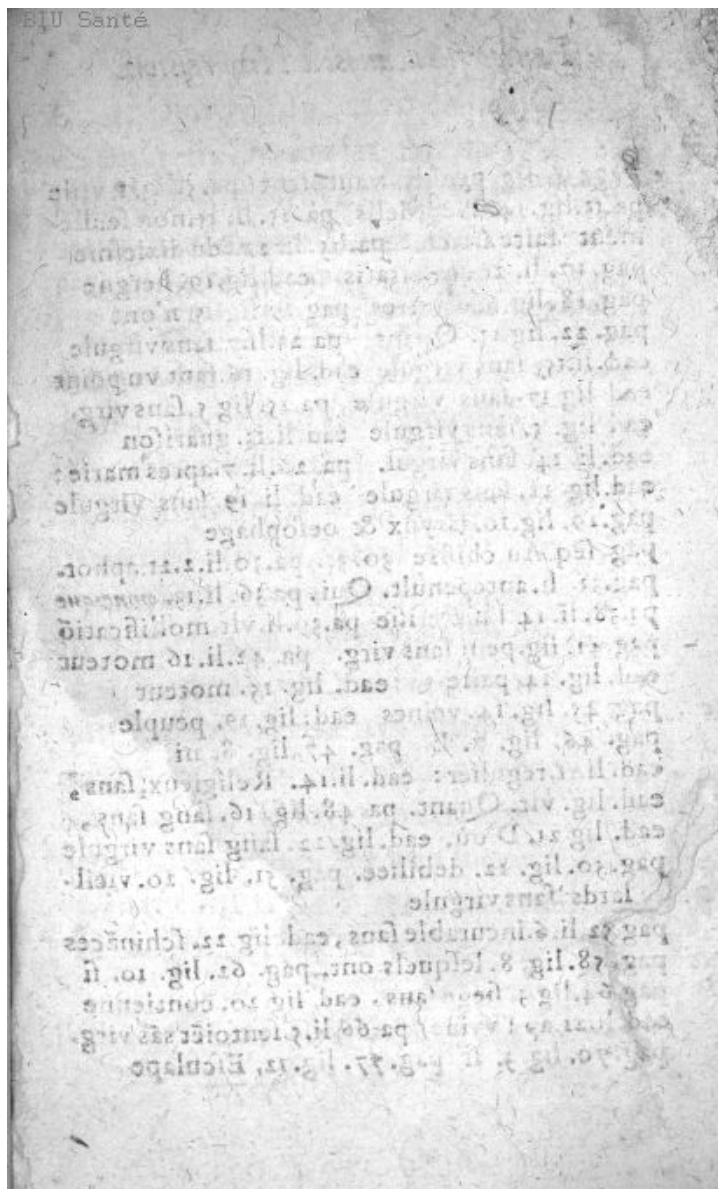
Plus les intentions humaines ne peuuent produire des effets reels: Or les charmes giſent & conſiſtent principalement en l'intentiô de celui qui veult guarir les maladies.

Dauantage pour la curation des maladies il conuient combattre les causes, roborer les parties, corriger les accidents, le tout par application de remedes agissans par les premieres, secondes, ou tierces facultez : Mais il est ainsi que les charmes n'ont les proprietiez des susdicts remedes.

Et pour monstrier que l'imagination n'a la force de guarir, ny faire les maladies : Il se void en ce que par l'imagination le signe de la chose est seulement grauee en nostre esprit, & nō en la chose mesme: autrement il faudroit conclurre de là, que le signe de santé, & l'effigie de la chose conceuë en nostre esprit, pourroit apporter santé, ou maladie, selon qu'il viendrait en fantasie au charmeur qui feroit bien des miracles si cela estoit certain & infallible : ce qui n'est point, & n'y a point d'apparence. Et s'il faut

vsfer d'autoritez, aussi bien que de raisons en negatiues, Galien au commencement du liure des simples dict, que tels charmes sont fables & pures folies, & de fait le bon Guidon au traicté 3. en la doctrine 1. au cha. 1. mesprise du tout les imprecations de Nicodeme, alleguees par Theoderic & Gilbert, pour l'extractiō des corps estranges qui sont dedans les playes. De faict, il me souuient qu'un iour estant en consultation pour vn flux arterial, auant que de toucher au patient, fut dit, qu'il y auoit vn hōme qui arrestoit tout flux de sâg de parolle: mais ne l'ayât sceu faire, l'arrestames par la ligature du vaisseau: qui eut pl^o de pouuoir que tous ces charmes. Partât on ne peut guerir par charmes les maladies Chirurgicales.

Auerte mala inimicis meis: & in veritate tua disperse illos. Psal. 33.



Fautes survenues à l'Impression.

Page 4. lig. penult. vantoient pa. 5. lig. 1. vtile
 pa. 13. lig. 14. Fleurdelis pa. 15. li. 15. non seule-
 ment faire article pa. 15. li. 22. du dixiesme
 pag. 17. li. 20. caleitatis ead. lig. 19. hergne
 pag. 18. lig. 6. d'autres pag. 19. lig. 15. n'ont
 pag. 22. lig. 13. Quant pa. 23. li. 7. sans virgule
 ead. li. 15. sans virgule ead. lig. 16. faut vn point
 ead. lig. 17. sans virgule pa. 25. lig. 5. sans virg.
 ead. lig. 5. sans virgule ead. li. 13. guarison
 ead. li. 14. sans virgul. pa. 26. li. 7. apres marie:
 ead. lig. 12. sans virgule ead. li. 19. sans virgule
 pag. 29. lig. 10. larynx & oesophage
 pag. seq. Au chiffre 30. 31. pa. 30. li. 2. 21. aphor.
 pag. 33. li. antepenult. Qui. pa. 36. li. 13. ammesque
 pa. 38. li. 14. l'hicterisie pa. 39. li. vlt. mollificatiō
 pag. 41. lig. pen. sans virg. pa. 42. li. 16. moteur
 ead. lig. 14. paire ead. lig. 15. moteur
 pag. 45. lig. 14. veines ead. lig. 19. peuple
 pag. 46. lig. 7. E pag. 47. lig. 8. ni
 ead. li. 11. regulier: ead. li. 14. Religieux, sans;
 ead. lig. vlt. Quant. pa. 48. lig. 16. sang sans,
 ead. lig. 21. D'ou. ead. lig. 22. sang sans virgule
 pag. 50. lig. 12. debilee. pag. 51. lig. 20. vieill-
 lards sans virgule
 pag. 52. li. 6. incurable sans, ead. lig. 22. schināces
 pag. 58. lig. 8. lesquels ont. pag. 62. lig. 10. si
 pag. 64. lig. 3. siege sans, ead. lig. 20. contienne
 ead. li. 21. ap l'vaine) pa. 66. li. 5. sentoiet sās virg.
 pag. 70. lig. 3. si pag. 77. lig. 12. Esculape

pag. 78. li. penult. sans virg. pag. 84. lig. 8. Que
pag. 85. lig. 21. vantent ead. lig. vlt. sans soubs
pag. 87. lig. 12. secondes pag. 90. lig. 5. environ
Au chiffre 93.
pag. 95. lig. 4. l'humeur ead. lig. 5. lire contre
hault
ead. lig. 5. dire repousser en bas
pag. 99. lig. 19. attirant
pag. 100. lig. 3. l'off. fractures, sans virgule
Ead. Qui
pag. 106. lig. 20. oultre